

63 VICTORIA, A. 1900

PARCELLE N° 6— $\frac{1}{2}$  ACRE DE GRAINES.

1 <sup>re</sup> année :	coût du traçage des rayons,	2 heures....	\$0 30
" "	" semis,	4 " ....	0 60
" "	" recouvrement de la graine	6 " ....	0 90
" "	" des binages, etc	11 $\frac{1}{2}$ " ....	1 72
2 <sup>me</sup> "	" "	10 " ....	1 50
3 <sup>me</sup> "	" "	5 " ....	0 75
4 <sup>me</sup> "	" "	1 " ...	0 15

---

 \$5 92
PARCELLE N° 7.— $\frac{1}{2}$  ACRE DE GRAINES.

1 <sup>re</sup> année :	coût du traçage des rayons,	2 heures.....	\$0 30
" "	" semis	4 " .....	0 60
" "	" recouvrement de la graine	6 " .....	0 90
" "	" des binages, etc.,	10 $\frac{1}{2}$ " .....	1 57
2 <sup>me</sup> "	" "	9 $\frac{1}{2}$ " .....	1 42
3 <sup>me</sup> "	" "	12 " .....	1 80
4 <sup>me</sup> "	" "	1 $\frac{1}{2}$ " .....	22
" "	" du travail à la houe	15 " .....	2 25

---

 \$9 06

“ Les arbres ont remarquablement bien réussi, et en peu de temps ces plantations seront des meilleures de la ferme.

“ Les parcelles nos 1 et 2 n'ont point eu de travail cette année, à l'exception d'un binage ici et là pour tuer les mauvaises herbes.

“ Les parcelles nos 3, 4 et 5 ont été binées et travaillées à la houe. La dernière parcelle plantée de frênes verts a souffert du gel au mois de mai, ce qui a retardé la pousse, mais la parcelle a fait une excellente pousse dans la suite.

“ La parcelle n° 6 (érables de semis) n'a eu besoin que d'un binage, tandis que la parcelle n° 7 (frênes de semis) a été binée 2 fois et travaillée à la houe 3 fois.”

Ces rapports sont satisfaisants en ce qu'ils prouvent indubitablement que la sylviculture est possible dans ces régions et ce à un coût très modéré. Et, en dépit de la distance considérable qu'il y a entre les montagnes Rocheuses et Indian-Head, site de la ferme expérimentale des Territoires, distance telle qu'elle justifierait l'établissement d'une autre ferme expérimentale entre ces deux points, nous avons assez d'exemples de bon résultat dans la culture des arbres pour compter sur le succès en sylviculture sur aucun point de nos grandes prairies. Il n'y a plus qu'à se demander : Quelle est la meilleure méthode à suivre pour atteindre ce but ?

Deux méthodes se présentent d'elles-mêmes. Pour l'une, le gouvernement du Dominion ou celui des Territoires pourrait se charger du travail en quelque manière analogue à celle que suivent quelques-unes des compagnies de chemin de fer et des grandes compagnies propriétaires de terres colonisables de l'autre côté de la frontière. Pour l'autre, le gouvernement encouragerait les colons de ces régions à entreprendre ce travail par eux-mêmes, en leur fournissant les renseignements voulus à cet égard, ainsi que les graines, les boutures et de jeunes plants des variétés avantageuses, éléments qu'ils ne pourraient se procurer dans les environs de leurs fermes. Ce dernier moyen semble le plus efficace, et comme l'on peut démontrer facilement que le cultivateur sur la prairie ne saurait entreprendre de travail plus profitable que celui-là, puisqu'il augmentera la nature productive du sol qu'il cultive tout en rendant sa ferme plus attrayante et agréable, on ne peut guère douter que, du moment qu'on lui aura fait connaître ces avantages, il s'empressera de coopérer avec le gouvernement sous ce rapport.

Le point suivant est de savoir quel serait le meilleur moyen à prendre afin de fournir au cultivateur les renseignements voulus dans le but de le mettre à même d'entreprendre ce travail avec intelligence. Il est bien vrai que les fermes expérimentales sont des guides pratiques sous ce rapport, et elles rendent un service